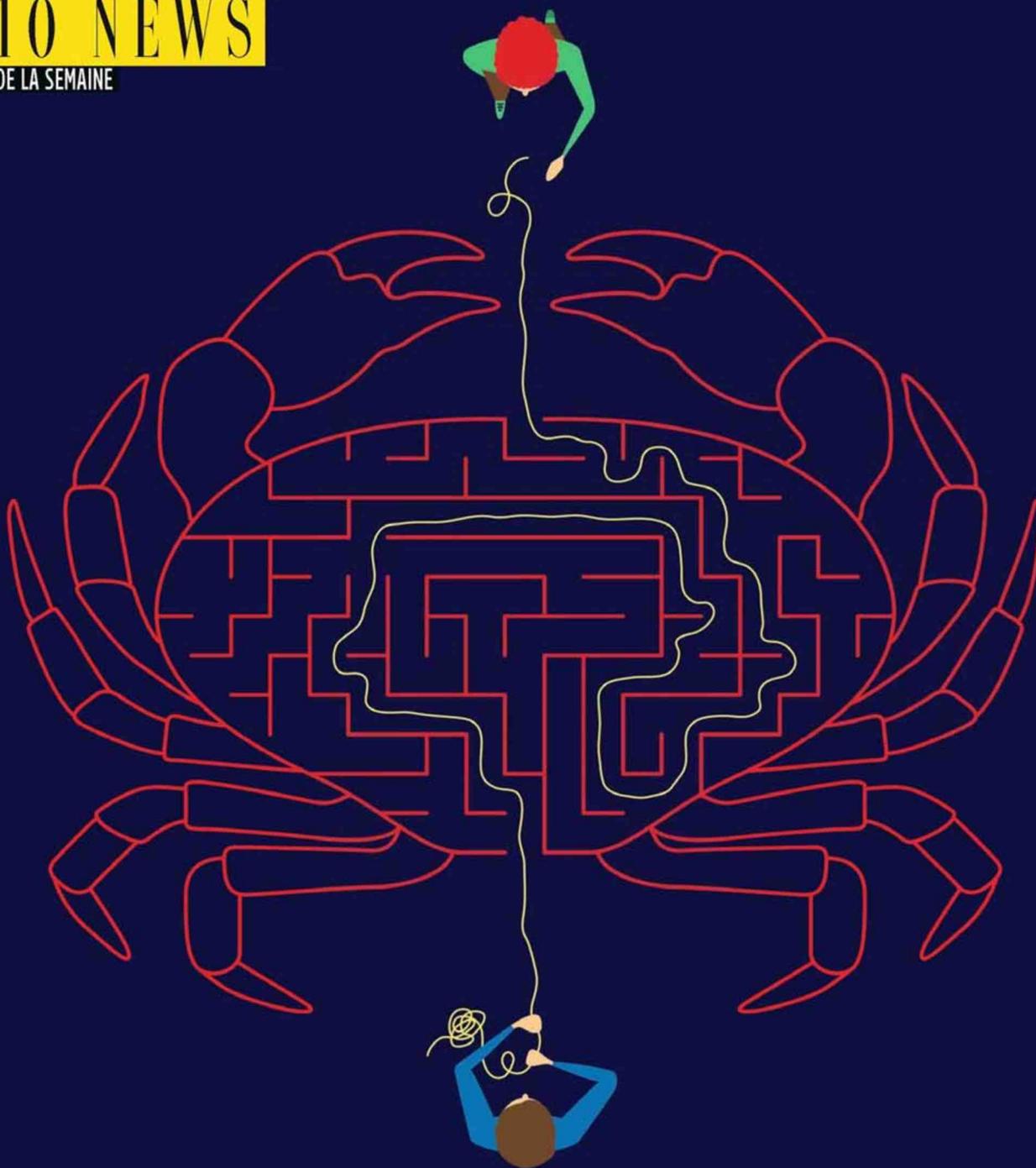


10 NEWS

DE LA SEMAINE



07 ENQUÊTE **Anciens patients,
nouveaux experts**

A peine remis de leur cancer, une vingtaine d'anciens malades viennent de faire leur rentrée à la fac de médecine de Paris. Déjà, ils séduisent les cliniques, mutuelles... Par **Julie LASTERADE** Illustration **Denis CARRIER**

La salle de classe, l'amphi, la cafète : ils ont pris leur repère. Probable que les élèves qu'ils croisent dans les couloirs du 85, boulevard de l'Hôpital à Paris les prennent pour des professeurs, voire des médecins sans blouse blanche. Ils sont chef d'orchestre, notaire, sophrologue, comédien, cadre dans une entreprise du CAC 40 et, deux jours par mois, ils sont 26 à venir à la fac de médecine. Tous ont eu un cancer. Dans quelques semaines, ils recevront une carte d'étudiant de la Sorbonne-Université Pierre-et-Marie-Curie. Ils viennent d'intégrer la deuxième promotion Mission d'accompagnants de parcours patient en cancérologie. Le premier diplôme universitaire du genre en France. Le seul en Europe. « 20 à 25 % d'entre eux sont recommandés par leur oncologue, explique Catherine Tourette-Turgis, fondatrice de l'Université des Patients. *Il nous les envoie en disant : "Ce serait bien pour eux et ce serait bien pour nous."* » Nathalie, 47 ans, ex-notaire, voit pourquoi. Lorsque son troisième cancer s'est déclaré, elle s'est dit : « *Il faut que je reprenne le pouvoir sur la maladie, que j'accompagne activement les traitements. J'ai changé de cadre, de relations, tout remis en question.* » Elle a lu Servan-Schreiber, assisté à des conférences, modifié son alimentation, s'est documentée. Et a eu envie de transmettre ce qu'elle avait appris. Elle s'est engagée dans des associations pour accompagner les autres, leur donner ses trucs anti-nausée, les écouter : « *Maintenant, je veux rencontrer des soignants, comprendre leur regard, devenir partenaire. Certains sont contents d'être compris, ils peuvent être frustrés de ne pas avoir plus de vingt minutes à consacrer à un patient. Ça les soulagerait d'avoir un relais.* » Encore traumatisée par le « *peu de gants que sa radiologue a pris pour lui annoncer une tumeur cancéreuse* », Sonia, 40 ans, photographe, s'est inscrite pour « *contribuer au changement* ». Françoise, 47 ans, comédienne, parce qu'elle était en colère : « *J'ai eu un cancer ? Puisque c'est comme ça, je vais le transformer en diplôme. Scrogneugneu!* » Sandra, tout juste diplômée, avait elle envie d'aller au-delà du partage dans une association, « *où tu règles des choses avec la maladie et tu t'engages. J'avais envie de me retrouver avec des malades qui étaient au même niveau que moi, de partager une expérience.* » Et puis ce diplôme, « *c'est aussi une fierté* ». Une reconnaissance, une légitimité.

L'année dernière, certains ont été recrutés sur papier, avant même d'avoir fini la formation. « *Vous intéressez les mutuelles, les institutions, les cliniques,* leur a dit Isabelle Lecocq, responsable pédagogique de la filière. *Un patient-conseil comme vous, c'est bon pour le marketing.* » Et pour accroître les chances de réussite thérapeutique des patients. Catherine Tourette-Turgis parie qu'avec « *le développement des traitements en ambulatoire et à domicile* », la demande des centres médicaux pour ces diplômés va aller crescendo. « *On a peur de la rechute,* confie Emmanuelle Marandjian, responsable des parcours de soins en cancérologie du groupe de cliniques privées Elsan. *Les malades ont besoin d'être épaulés pendant, mais aussi après le traitement.* » Les soignants n'ont pas le temps, la famille veut vite tourner la page, il fallait un intermédiaire.

TRANSFORMER LEUR EXPÉRIENCE

Un nouveau métier. « *Des conseillers expérimentés parce qu'ils ont été malades, mais suffisamment formés pour avoir du recul,* continue Emmanuelle Marandjian. *Ils sont en train de devenir des consultants.* » Isabelle Lecocq : « *Hospitalisés, ils ont eu un regard sociologique, ethnologique que n'ont pas forcément les soignants.* » En cent vingt heures de cours, la plupart sous forme d'exercices pratiques par des intervenants de haute volée, ils vont apprendre le fonctionnement d'un service et ses dysfonctionnements, l'empathie, l'écoute active, la dynamique de groupe, la biologie, la prise de parole, l'organisation du système de santé. A transformer leur expérience en expertise. Ils vont aussi penser à ce qu'ils veulent faire de leur diplôme. Pour Virginie, 38 ans, en rémission depuis trois ans, cadre dans une grande entreprise, c'est tout vu. Sa DRH, emballée par son projet, a décidé de prendre en charge sa formation. Sans doute trouvera-t-elle un poste sur mesure à son retour. Guillaume, ancien chasseur de têtes dans la finance, diplômé de la première promo, a lancé sa boîte K-Consulting. « *Le cancer, c'est mille nouveaux cas par jour en France, dont 40 % en âge de travailler,* rappelle-t-il. *Les traitements sont bons, mais tous les sujets connexes sont négligés.* » Le retour à l'emploi, notamment. « *Après avoir été sur la touche le temps du traitement, les malades ne sont plus les mêmes, un tiers perd son boulot dans les deux ans,* » ajoute Guillaume. Ils devraient être accompagnés. Leurs collègues aussi parfois. Les clients de K-Consulting ? Des banques, des assurances qui souhaitent fidéliser leurs salariés. « *Il y a un vrai besoin sur le marché,* dit l'ancien chasseur de têtes. *Ce diplôme, c'est la sanction d'une nouvelle compétence. Celle de tout ce que j'ai appris pendant ma maladie.* » •



@LASTERADE